1914/1918 à Clohars-Fouesnant

tel:2015%201914/1918

Morts pour la France en 1915

Philippe RIVIERE

J'ai intitulé cet article « Morts pour la France », comme inscrit sur tous les monuments aux morts ; pourtant, les deux premiers soldats morts en cette 2éme année de guerre ne sont pas reconnus comme tels. Malades, ils sont rapatriés. Le deuxième décède à l'hôpital mixte de Quimper « d'une maladie non imputable au service » ; le premier, atteint de tuberculose, meurt, lui, dans son lit à Clohars-Fouesnant. Tous deux doivent leur inscription sur le monument aux morts aux élus de l'époque, (et sans doute aussi à l'insistance des familles ; ils sont 75 000, durant « La Grande Guerre », à être « morts de simple maladie » ; aujourd'hui encore, des descendants de soldats se battent pour que soit reconsidérée la mention officielle accompagnant le certificat de décès de leurs aïeux).

Les élus, en recensant les noms à faire graver sur le monument, n'ont pas fait de distinction ; la liste manuscrite retrouvée dans les archives de la mairie est titrée « liste des morts et disparus de la guerre ».

La lecture des deux derniers noms gravés, pour cette année 1915, soulève une émotion particulière ; même nom, même prénom, fils et père (pourquoi pas père et fils ? D'autant que le père est mort le premier). A Clohars, les listes des disparus ont été établies par année mais de façon alphabétique -et non pas par chronologie de décès-, ici, à patronyme identique (Nédélec François), ce sont les qualificatifs « fils » et « père » qui viennent déterminer l'ordre d'inscription sur le monument. François Nédélec père est aussi le soldat de la commune le plus vieux (46 ans) mort durant ce conflit. Si les fratries décimées sont légions, les pères et fils morts à la guerre (lors du même conflit, la même année !) restent plus rares.

1-Noël Alain Marie Guiffant

Matricule 181, soldat de 2ème classe au **148ème** régiment d'infanterie (Givet, Meuse) **Noël Alain Marie Guiffant** meurt le **5 mars 1915**, emporté par la tuberculose, à Clohars-Fouesnant.
Malade, ramené dans son foyer, il n'est **pas reconnu « Mort pour la France »**. Classe 1904, il avait **31 ans**. Lieu de sépulture inconnu, ou plus vraisemblablement disparu. Certainement inhumé dans l'ancien cimetière (autour de l'église), sa tombe a-t-elle seulement jamais été transférée dans l'actuel champ des morts (inauguré en 1939) ?
La concession, sans doute, n'aura pas été renouvelée par les descendants à un moment donné

Né le 13 juin 1884 à Toulambic sur la commune de Pleuven, il est le fils de Noël Guiffant (né à Pleuven en 1856) scieur de long et de Marie Jeannes Jequellou (née à ? en 1849). Marié à Thérèse Guillou (née en 1883 à Clohars-Fouesnant) avec qui il a deux enfants, Noël, né en 1908, et Thérèse née en 1910, il est **fermier** à Lanaouen Bras.

2-Arzul Noël Marie

Engagé volontaire, soldat de 2ème classe, matricule 626, au **2ème** régiment d'infanterie coloniale (Brest, Finistère). **Noël Marie Arzul** décède le **24 mars 1915** à l'hôpital mixte de Quimper **« des suites d'une maladie non imputable au service »**. Il n'est **pas reconnu « Mort pour la France »**. Classe 1911, il avait **24 ans**. Lieu de sépulture, **cimetière de Clohars-Fouesnant**. « Ici reposent », indique la plaque tombale ; on y lit, dans l'ordre : Anna, une sœur de Noël, morte en 1897, à 5 ans ; Jean, le père, décédé en 1900, à 54 ans ; Noël donc, « Engagé volontaire du 2ème Rég d'Art … » sa date mais pas son âge de décès (?) ; son frère, Jean, « Mort pour la France » un mois plus tard à 37 ans et enfin un neveu mort cette même année 1915 à 14 jours. Rien d'anormal à priori, sauf que Jean (voir n°6), normalement, ne repose pas dans le cimetière de Clohars…

Tombe Arzul Noël Marie

Né à Clohars-Fouesnant le 10 mai 1891, avant dernier d'une fratrie de huit, (ou neuf, difficile de suivre la descendance) il est le fils de Jean Arzul né à Clohars-Fouesnant en 1846 et de Isabelle Le Torch, né en 1855 à La Forêt Fouesnant.

La famille est installée à la ferme de Bréminou-Bihan (bourg) ; devenue veuve, madame Arzul finit par laisser la ferme aux mains de son fils ainé, Jean, pour aller tenir un commerce au bourg (activité non précisée sur le recensement de 1911, deux de ses filles travaillent avec elle, mais en 1921 et 1926 on la retrouve comme « belle-mère » dans la famille Rannou qui tient une boulangerie au bourg 'Ty-Creis' dont la patronne n'est autre qu'Isabelle sa fille ainée). Noël, célibataire, vit chez sa mère.

3-Héloret Yves Joseph Marie

Le **13 avril 1915**, le soldat de 2ème classe **Yves Joseph Marie Héloret**, matricule 162, canonnier conducteur au **1er** régiment d'infanterie coloniale (Cherbourg, Manche) décède à l'hôpital Corbineau (militaire) à Chalons sur Marnes « **d'une maladie contractée en service commandé** » ce qui lui vaut la mention « **Mort pour la France** ». Classe 1913, il avait **22 ans**. Lieu de sépulture inconnu.

Né à Clohars-Fouesnant le 11 janvier 1893, il est issu d'une fratrie de neuf, fils de Christophe Héloret, né 1854 et de Marie-Yvonne Clorennec, née en 1855, tous deux à Clohars-Fouesnant. Célibataire, il est **agriculteur** chez ses parents, propriétaires de la ferme de Guéréven.

4-Madou Yves Guillaume

Le **25 avril 1915** est **tué à l'ennemi** aux Eparges (Meuse), **Yves Guillaume Madou**, matricule 605, 2ème classe au **87ème** régiment d'infanterie (St-Quentin, Aisne), « **Mort pour la France** ». Classe 1913, il avait **22 ans**. Il est inhumé dans la nécropole nationale Douaumont (Meuse) tombe collective n° 8916.
Né le 2 octobre 1893, (noté décembre 1895 sur le monument aux morts) à Clohars-Fouesnant avant dernier d'une fratrie de sept, il est le fils de Pierre Madou, agriculteur journalier à Ty Biger (Le Drennec) né en 1851 et de Anastasia Biger née en 1857, tous deux à Clohars-Fouesnant. Célibataire, il est **agriculteur** chez ses parents.

5-Le Noach Corentin

Deux jours plus tard, le **27 avril 1915**, c'est **Corentin le Noach**, matricule 168, 2ème classe au **318ème** régiment d'infanterie (Quimper, Finistère, le régiment de réserve du 118ème) qui décède (à l'hôpital ?) d'une « **maladie contractée en service** », à Attichy (Oise), « **Mort pour la France** », classe 1902, il avait **33 ans**. Il est inhumé à la nécropole nationale de Vic-sur-Aisne (Aisne), carré B, tombe individuelle n° 75.
Né à Bénodet le 28 octobre 1882, il est le fils de Guillaume le Noach né en 1843, et de Françoise Dénès née en 1848, tous deux à Bénodet. Corentin est l'avant dernier d'une fratrie de sept ou huit. On le retrouve **fermier** à Clohars-Fouesnant, à Tour (recensement de 1911) marié à Corentine Nédélec, née en 1886 à Gouesnach', tous deux ont une petite Corentine née en 1910. Ont-ils eu d'autres enfants avant 1915 ? Possible, Corentine Nédélec n'est plus sur Clohars lors du recensement de 1921.

6-Arzul Jean

Le **29 avril 1915** est tué **Jean Arzul**, (terrible semaine d'avril, un tous les deux jours !) matricule 83, 2ème classe au **328ème** régiment d'infanterie (Abbeville, Somme, le régiment de réserve du 128ème).

Son acte de décès précise qu'il a perdu la vie sur le champ de bataille, à deux heures du matin, dans le bois de la Grurie sur la commune de Vienne-Le-Château (Marne). « **Mort pour la France** », classe 1897, il avait **38 ans**. Il est inhumé à la nécropole nationale « La Harazée » à Vienne-Le-Château Tombe individuelle n°194.

Dès novembre 1914 le gouvernement interdit l'exhumation et la restitution des corps des militaires morts au feu. Maintenue après-guerre, cette mesure suscita le mécontentement d'un grand nombre de familles. Certaines (les plus fortunées) n'hésitèrent pas à outrepasser la loi et ramenèrent clandestinement leur mort, elles-mêmes ou en faisant appel à des « entrepreneurs », souvent peu scrupuleux. En 1920, le parlement votera une loi qui, pendant deux ans, autorisera le rapatriement des corps aux dépens de l'état. Environ 240 000 familles vont faire les démarches.)

Sauf erreur administrative, ou à ce que son corps ait été rapatrié clandestinement, Jean Arzul ne repose donc pas dans le cimetière communal, comme tend à le laisser penser la lecture de son nom gravé sur la tombe familiale. Souvent le nom du soldat mort, disparu ou resté dans les grandes nécropoles, était rajouté, inscrit sur une plaque posée sur la dalle, ou, comme ici, directement dessous.

Né le 9 décembre 1877, à Clohars-Fouesnant, il est **le frère ainé de Noël, mort un mois plus tôt**, marié à Jeanne Cotten, née à Clohars-Fouesnant en 1884 ; **agriculteur**, il a succédé à ses parents à la ferme de Bréminou Bihan. Pas de trace de descendance.

7-Nédélec François (père)

A l'hôpital militaire de d'Abbeville (Somme), le **24 mai 1915**, décède **François Nédélec**, matricule 2594, soldat de 2ème classe au **86ème** régiment d'infanterie (Le Puy en Velay, Haute Loire, Auvergne) d'une « **maladie contractée en service, broncho pneumonie** ». Mention « **Mort pour la France** ». Particularité, il était **clairon**. Classe 1889, il avait **46 ans**. Ce qui fait de lui **le plus vieux soldat de la commune mort à la guerre**. Lieu de sépulture : carré militaire « La Chapelle », à Abbeville (Somme), tombe individuelle n°155.

François Nédélec père, en uniforme de clairon

François Nédélec en uniforme de clairon, il a 22 ou 23 ans sur ce cliché (p 33). Cette photo a été prise à Brest pendant son service militaire au 19ème RI. Incorporé le 13 novembre 1890, il devient clairon le 8 octobre 1892 (le service durait alors 3 ans), libéré le 24 septembre 1893, il passe dans la réserve le 1er octobre suivant.

Durant la Première Guerre mondiale, la musique n'est pas seulement un art, elle est utile. Le son du clairon est présent dans tous les moments du quotidien : du réveil aux consignes d'attaques lors des combats, en passant par les repas. Le porteur du clairon, soldat à part entière, est un élément clé de l'organisation militaire. Sans doute est-ce due à cette qualité particulière que François Nédélec père doit d'avoir été rappelé dès les premiers mois du conflit malgré son « grand âge » et pas dans un régiment de réserve.

François Nédélec voit le jour, à Bénodet, le 2 juin 1869. Ses parents, Jean Nédélec, né en 1833 à Gouesnach'et Marie Jeannes Le Cain, née en 1840 à Bénodet, tiennent la ferme de Kerguell à Bénodet. François est l'avant dernier d'une fratrie de six. A 17 ans il est employé chez son frère ainé, Jean, qui a repris la ferme des parents. Dix ans après, toujours à Bénodet, on le retrouve **cultivateur** à Kerlénar, marié à Marie Jeanne le Carre, née en 1870 à Fouesnant, le couple à un premier enfant, François, en 1895.

Vers 1897 les Nédélec s'installent à la ferme du Cosquer à Clohars-Fouesnant (dépendance de Cheffontaines) où la famille va s'agrandir :
Marie, née en 1897 ; Anna en 1898 ; Jeanne en 1901 et Yves en 1906.
François Nédélec est aussi en son temps **conseiller municipal** (élu en 1904, réélu en 1908 puis 1912 (maire Georges Nouët du Tailly). Sur les cinq mobilisés (dont le maire) il est le **seul élu de la commune mort à la guerre**.
Cela ne lui vaudra pas même une ligne dans un compte-rendu de conseil municipal, où d'ailleurs, le ton laconique des transcriptions ne laisse pas transpirer, ou si peu, l'état de guerre.

François Nédélec ne serait pas mort comme écrit sur sa fiche militaire.

Marcel Coriou, petit fils de François Nédélec, n'a pas connu son grand-père, mais il est détenteur d'une tradition orale familiale qui a traversé le siècle : « Exempté de service, consigné en chambrée avec la moitié de sa compagnie (l'autre moitié étant au combat) suite au vaccin obligatoire (typhoïde), on serait venu le chercher quand même, pour aller sonner (il ne restait plus que lui comme clairon !) face à un assaut imminent. Comme il était d'usage pour désinhiber les hommes avant l'attaque, on lui aurait fait boire de la gnole. Epargné par le feu ennemi, son organisme n'aurait pas supporté le mélange vaccin alcool. »

8-Jean L'Haridon

Soldat de 2ème classe au **272ème** régiment d'infanterie de marche (Amiens, Somme), **Jean L'Haridon**, matricule 1962, est **tué à l'ennemi le 4 juillet 1915** au Bois Haut (Meuse). **« Mort pour la France »**. Classe 1894, il avait **41 ans**. Lieu de sépulture ; nécropole nationale Douaumont (Meuse) tombe individuelle n°6789.

Né le 2 novembre 1874 à Clohars-Fouesnant, ainé de quatre enfants, il est le fils d'un artisan **charpentier**, Jean-Marie L'Haridon né en 1841 à Gouesnach' et de Marie Cariou, née en 1850 à Clohars-Fouesnant. La famille est installée à Ty-Menez puis Pen Ar Valennec (route de Nors Vras). Après avoir appris le métier avec son père, il s'installe à son compte, d'abord au bourg, puis à Menez-St-Jean. Il est marié à Céline Friand, née en1876 à Clohars-Fouesnant, repasseuse. Le couple a trois filles : Céline née en 1900 ; Louise en 1901 et Thérèse en 1906.

9-Corentin Jules Clorennec

Soldat de 2ème classe, au **2ème** régiment d'infanterie coloniale (Brest, Finistère), **Corentin Jules Clorennec**, matricule 124, est **tué à l'ennemi** au Bois Baurin (Marne) **le 14 juillet 1915**. **« Mort pour la France »**.
Classe 1904, il avait **31 ans**. Lieu de sépulture inconnu.

Né le 9 août 1884 à Clohars-Fouesnant, il est le fils de Corentin Alain Clorennec, né en 1855 à Fouesnant, cultivateur à Tour et de Marie Anne Guillou, née en 1846 à Bénodet. (Il est le premier enfant du couple, mais le quatrième pour sa mère, qui en a déjà trois d'une première union avec Yves Bertholom, fermier à Tour. Devenue veuve elle épousera en secondes noces l'un de ses employés de ferme, Corentin Alain Clorennec, avec qui elle aura trois autres enfants.)

En 1901, on retrouve Corentin Jules **domestique de ferme** à Kermorvan, chez Jean Caradec, puis plus de trace. Seul son acte d décès nous apprend qu'il est l'époux de Mari Yvonne Boussard (enfants ?), et le monumen aux morts le situe, sur la commune, a Drennec. Probablement employé de ferme.

10-François Nédélec (fils)

Soldat de 2ème classe au **52ème** régimen d'infanterie (Montélimart, Drôme), **Françoi Nédélec**, matricule 96, est **tué à l'ennemi**, l **25 septembre 1915**, à Souain (Marne). **«Mor pour la France »**. Classe 1915, il avait **20 ans** Lieu de sépulture ; cimetière militaire d Suippes (Marne), tombe individuelle n°2494.

François Nédélec fils, en 1915, durant ses classes à Brest

Né le 15 juillet 1895 à Bénodet, il est l fils de François Nédélec… (voir plus haut n°7 Célibataire, il est agriculteur chez ses parents au Cosquer, à Clohars-Fouesnant.

A suivre…

XIe RÉGION

TROUPES COLONIALES

BREST, le 31 Mai 1917

Le Lieutenant-Colonel commandant le Dépôt commun des 2e, 32e et 52e Régiments d'Infanterie Coloniale, à Monsieur Nédélec au Cosquer en Clohars Fouesnant Finistère

52e Rgt Colon Section 167

Pour me permettre d'établir un dossier de proposition de récompense pour le Soldat Nédélec François Soldat

je vous prie de m'adresser le plus tôt possible tous les renseignements que vous possédez sur les circonstances de la mort de ce militaire. Prière de mentionner sa dernière adresse aux armées et les noms des officiers, gradés et soldats qui l'ont connu. Indiquer également si possible les citations dont il a été l'objet.

NOTA — N'expédiez aucun document que vous tenez à conserver. Adressez-en plutôt des copies certifiées [illegible] maire, et indiquez si l'[illegible]

Proposition de récompense pour Nédélec François, fils…restée lettre morte

Pour commémorer le centenaire de leurs disparitions, les descendants des Nédélec se sont retrouvés lors de la cérémonie du 11 novembre 2015 à Clohars-Fouesnant.

Marcel Coriou, petit fils de François Nédélec père et neveu de François Nédélec fils (fils de Anna Nédélec, voir plus haut, n°7) a déposé une gerbe de fleurs au pied du monument aux morts.

Sources : archives départementales du Finistère, archives de la mairie de Clohars-Fouesnant.
Photos : collections Marcel Coriou, José Coriou, Philippe Rivière, internet libre.

Les aviateurs Anglais abattus en 1939-1945 et inhumés à Fouesnant, Trégunc et Lanriec

Jean René Canévet

Dans cet article nous allons retracer l'histoire de ces aviateurs Anglais abattus durant la guerre 1939/1945 aux abords de Fouesnant. Je dois ces renseignements à Smiley Midlwater, ancien militaire Anglais ayant appartenu au Squadron 42.

Est concerné le Squadron 42 auquel appartenait le sergent Charles Masson retrouvé à Mousterlin le 28 septembre 1940 et inhumé au cimetière de Fouesnant. Les autres membres de l'équipage sont enterrés à Trégunc et Lanriec

L'autre Squadron concerné est le 166. L'avion est abattu au large de Beg-Meil le 13 août 1943. Le corps d'Ifvor Lewis sera récupéré sur la plage de Kermyl le matin du 14 août, celui de R. Henshaw sera remonté de la plage par les Allemands le même jour, mais nous n'avons plus de traces. Mac Ginn sera repêché à la cale de Beg-Meil le 30 août et son collègue R. Hadley est repêché plus tard le même jour à la cale lui aussi. Le 5ème aviateur, Turnbull a lui été retrouvé à Trégunc et enterré dans cette commune.

Le Squadron 42

Quelques informations sur le 42ème Squadron qui avait comme devise « *Courageusement en action* ». Celui-ci a été formé le 1er avril 1916 à Filton à partir du 19ème escadron Royal Flying Corps. Son rôle durant la guerre 14/18 était la reconnaissance, principalement sur le front Occidental dans la Somme et le front austro–italien en Adriatique, puis en France en 1918. Après la guerre il est dissous à Netheravon le 26 juin 1919.

Il est reformé le 14 décembre 1936 à Donibristle (Ecosse), composé de deux escadrons du B Fligth 22, à cette époque il est sous équipé.

En août 1939 à la déclaration de la guerre, il est basé à RAF Bircham Newton (Norfolk) et équipé de Vickers Vildebeets.

Ses missions sont la protection de convois en mer, il participe en 1939 aux opérations en Manche et mer du Nord jusqu'en avril 1940, puis équipé de Bristol Beaufort et basé au RAF Thorney Island.

Le 5 juin 1940 il est basé à Wick (Ecosse). Pour sa première mission le 21 juin il attaque le navire allemand « *Scharnhorst* » et subit la perte de 3 avions, par manque d'escorte. Il intervient également dans le golfe de Gascogne. En 1941 il participe aussi aux raids en mer Baltique, frappe durant le mois de juin le «*Lutzow*» et le «*Prinz Eugen*» en mai 1942.

En juin 1942 il rejoint l'Extrême-Orient par Bateaux en passant par la Méditerranée et prend part à la bataille d'El Alamein. Il intervient avec les Squadrons 39 et 47.

En octobre/novembre 1942 il intervient à Ratmalana au Sri-Lanka. En décembre 1942 il devient indépendant et intervient en Inde.

En février 1943 il vole sur Bristol Blenheim pour des opérations en Inde principalement à Manipur. A partir de mars 1943 il participe à des opérations comme chasseur-bombardier en Inde et en Birmanie comme unité de bombardiers sur Hawker Hurricanes et comme escadron d'attaque au sol en décembre à Arakan et ensuite Manipur en 1944.

Il est dissous le 30 juin 1945, mais aussitôt reformé avec le Squadron 146, rebaptisé Squadron 42 et équipé de République Thunderbolts. Il est dissous le 30 décembre 1945 à Meiktela (Birmanie).

Après la guerre 39/45 le 1er Octobre 1946 il est reformé avec le 254ème Squadron RAF Thorney Island et dissous à nouveau le 15 octobre 1947. Il est reformé le 28 juin 1952 avec comme mission la reconnaissance maritime. Converti en Nimrods en avril 1971. Dissous comme unité de 1ère ligne en Octobre 1992, puis reformé comme 42 Squadron RAF Kinloss. Il effectuera son dernier vol sur Nimrods MR 2 le 30mars 2010 et dissous définitivement le 26 mai 2011.

La mission des 28 et 29 Septembre 1940

La mission du 28 Septembre 1940

Concernant la mission du 28 septembre 1940 et particulièrement celui qui voit la disparition de l'équipage au large de Fouesnant et les Glénan voici quelques renseignements.

Cinq équipages du Squadron 42, détaché de la RAF Thorney Island, île de Wick, participent à l'opération dénommée F.O Bendall-Beaufort «V» N° 1149 du samedi 28 au dimanche 29 septembre 1940. La mission avait pour objectif le largage de mines sur la zone portuaire de Lorient.

Ces cinq équipages sont composés comme suit dans le rapport de mission.

Fligt lieutenant Hibberd part à 19h30, arrive sur Lorient et attaque la cible à 21h33, le largage se fait à 245m de la cible. Il est mitraillé par des tirs provenant de la terre, mais aussi à partir de navires. Il n'est pas touché et revient à sa base à 23h15.

Les aviateurs Cyrill Woolnough, John-Mac Naughton et G.Turnball au cimetière de Trégunc

Fligt Lieutenant Baillou, départ à 19h35, arrive sur Lorient, mais un problème d'huile l'oblige à retourner à sa base où il se pose à 21h30.

FO Bendell, départ à 19h40, arrive sur Lorient, puis retour vers sa base, mais disparait au large de Fouesnant (voir plus loin)

FO Rooney, départ à 19h45, arrive sur Lorient et attaque sa cible à 22h15, largage d'une fusée dans le canal au sud de l'objectif à 300m. Riposte anti-aérienne allemande sans dommage et retour à la base à 00h45.

Fligt Lieutenant Kirby, départ à 19h50, arrive sur Lorient à 22h20, largage à 90m de la cible. Retour vers sa base, mais se perd et atterrit à la base de la RAF Saint Eval (Cornwall) à 01h18 le lendemain. Puis retour à l'île de Thorney à 10h30.

Le rapport CWGC des évènements de la mission de FO Bendell, abattu au large de Fouesnant, fait à Wick, porte Le N° 1145. Bendell est enregistré comme Lieutenant. Le FO Bendell a été promu Lieutenant avant l'annonce de sa mort en Angleterre.

Ce rapport indique aussi que l'opération s'est déroulée avec moins d'1/8ème de lune montante, non visible, entre 21h40 et 22h20.

La composition de l'équipage du Fligt Bendell

Le Capitaine d'aviation pilote John Bendell est né le 19 juin 1914 à Gravesend dans le Kent. Il est venu habiter ensuite à Triptree dans l'Essex. Il fait une formation d'entrainement en vol en novembre 1936 et rejoint la RAF en tant que lieutenant d'aviation par intérim le 28 janvier 1937. Il est promu au N° 2 de l'école de pilotage de la RAF de Digby le 6 février 1937. Au cours de cette formation il aurait rencontré le sergent Kenneth Woolnough, lui aussi en formation de pilote et qui sera son co-pilote lors de l'opération de 28 septembre 1940. Le 20 février 1938, Bendell rejoint le Squadron 42 (Torpedo Bomber) à Donibristle, Fife vol sur Vickers Vildebeests .En avril 1939 il suit des cours de navigation aérienne. Il est promu au grade lieutenant le 16 mai 1939 et Flight lieutenant le 3 septembre1940, juste après la disparition de l'équipage au large de Fouesnant. Il est enterré au cimetière communal de Lanriec.

La tombe de John Bendell dans le cimetière de Lanriec

Le co-pilote navigateur, le sergent Cyril Woolnough est né le 21 octobre 1913 à Woodbridge dans le Suffolk. Il rejoint la RAF comme apprenti le 20 janvier 1931 au 23 entrée Halton jusqu'au 5 janvier 1934 et est affecté à la RAF dépôt d'Uxbridge le 25 février 1935 et au N° 2 de l'école de pilotage de Digby entre le 6 février 1937 et le 4 septembre 1937, puis affecté à Gosport. Le 20 février 1938 il rejoint le Squadron 42 (Torpédo Bomber). Il aurait volé sur le Vildebeest jusqu'en avril 1940 date de l'équipement du Squadron en Bristol Beaufort. Il est enterré au cimetière communal de Trégunc.

L'opérateur téléphonique, le sergent Charles Masson est né le 26 octobre 1920 à Portsmouth. Il rejoint la RAF le 7 septembre 1938. Après avoir terminé sa formation il est muté au dépôt N°2 de Cardington près de Bedford le 16 décembre 1938. Le 1er février 1939, il est affecté à la RAF de Yatesbury où il rejoint la 2ème escadre du 2ème électrique à l'école de radio et effectue sa formation pratique en vol.

Le 26 juin 1939, il obtient sa spécialité d'opérateur téléphonique.

Le 12 juillet 1939 il est affecté au Squadron 42 et qualifié comme Wop/AG le 11 juin 1940. Il est retrouvé sur la plage de Mousterlin le 29 septembre 1940. Il est enterré au cimetière communal de Fouesnant.

Mitrailleur de bord, John Mac Naughton est né le 27 janvier 1917 à Perth en Ecosse. Il rejoint la RAF le 7 août 1935 pour une formation de 4 mois. A l'issue de cette formation il est affecté à l'Aircraft Dépôt au groupe 21 à la RAF Henlow puis le groupe n° 3 le 17 février 1936 pour suivre une formation de mécanicien /monteur en vol. Il est ensuite affecté au Squadron N° 22 à Donibristle le 21 août 1938. Il semble qu'il ait aussi suivi une formation de mitrailleur de bord. Il sera promu sergent le 27 mai 1940 et affecté au Squadron 42 (Torpédo bomber) le 9 septembre 1940. Il est enterré au cimetière communal de Trégunc.
L'avion a été abattu au large de la Pointe de Trévignon. Le premier corps sera repêché début octobre au large de la pointe de Trévignon par le patron pêcheur Duvail, le second le sergent Masson à Mousterlin le 29 septembre ; le 3ème le 17 octobre lui aussi au large de la pointe deTrévignon ; le 4ème le 21 février 1941, le lieutenant John Bendell sera trouvé sur la plage de Kermbreton au Cabellou et enterré à Lanriec.

La tombe de C.F Masson au cimetière de Fouesnant

Le Squadron 166

Le Squadron 166 a été formé le 13 juin 1918 à la RAF de Bircham Newton (Norfolk) et équipé de Handley Page V/1500 connu sous le nom de «super Handley», bombardier lourd pour des raids longues distances de nuit avec comme objectif Berlin. Après un premier essai, en mai 1918, qui s'est soldé par un naufrage, puis une formation à l'école de navigation d'Andover, les équipages font quelques raids en France. Mais l'armistice de 1918 intervient avant la première opération, le Squadron n'avait encore que trois avions opérationnels. Après la guerre il est équipé de Vickers Vimy. Il est ensuite dissous.

L'escadron est reformé le 1er novembre 1936 à la RAF de Boscombe Down à partir du 97ème escadron équipé de Handley Page Heyford III, comme bombardier lourd. Quelques mois plus tard il déménage à la RAF de Leconfield (Yorkshire). En juin 1938 l'escadron est une unité de formation et de reconnaissance et en juin 1939 il est équipé d'Amstrong Whitworth Whitley. Après le début de la guerre l'escadron déménage à la RAF d'Abingdon en septembre 1939. De février 1940 à avril 1940 il sera détaché à Jurby. Le 6 avril 1940 il fusionne avec le Squadron 97 pour devenir le Squadron n°10 OTU et devient unité de formation et d'entrainement opérationnel.

Le 27 janvier 1943 il est reformé en Squadron 166 à Kirmington (Lincolshire) comme escadron de bombardiers et équipé de Vickers Wellington. Après deux jours de formation il part le 29 janvier pour un raid sur Lorient. Avec des raids de nuit dans le groupe du n°1 bomber command. En septembre 1943 il vole sur l'Avro Lancaster. Au début de 1945 l'escadron effectue deux sorties de jour et de nuit, et avec la fin de la guerre il est dissous le 18 novembre 1945 à Kirmington où il est resté basé toute la guerre.

La mission du 13 Août 1943

Le rapport de l'Escadron de la RAF 540 pour cette opération du 13 août 1943, indique que l'opération consistait à larguer des mines au large de Lorient. Les prévisions météorologiques prévoyaient sur la zone d'intervention sur Lorient, un temps couvert avec des nuages à un plafond de 600m. Malheureusement lors de l'opération les nuages étaient absents. La lune au ¾ brillait et il faisait très clair dans le ciel. Lors de l'opération sur zone les défenses Allemandes mitraillaient depuis la terre et l'île de Groix aidés par de puissants projecteurs. «*Un de nos avions le HF 403, piloté par le lieutenant d'aviation Mc Ginn, n'ont pas réussi à revenir*».

Huit équipages sont intervenus lors de cette opération du jeudi 12 et vendredi 13 août 1943 à partir de la base RAF de Kirmington dans le Lincolnshire. La mission consistait en un largage de mines aux abords de Lorient. L'opération du Squadron portait le N° 541.

L'équipage du sergent Bowden part à 20h51 avec deux fois 680 kg de mines. Largage à partir de 900m puis la direction la baie de Concarneau. Il a aussi fait un survol de l'île de Groix. Opération sans encombre ni anicroche par un temps avec une visibilité trop belle pour ce genre d'opération. Il signale avoir vu d'autres avion se faire mitrailler. Retour à la base à 02h41.

L'équipage du PO Edwards part à 20h52 avec deux fois 680 kg de mines. Largage à partir de 365m puis direction la baie Concarneau. L'équipage n'a rencontré aucune opposition. Il signale que deux pare-balles et des projecteurs ont ciblé d'autres avions. Condition de vol proche de la lumière du jour. Retour à la base à 02h45.

L'équipage du FS Bates part à 20h53 avec deux fois 680 kg de mines. Largage des mines à partir de 1500m, puis direction la baie Concarneau. Opération calme avec une trop bonne visibilité. Retour à la base à 2h38.

L'équipage du FO Dunton part à 20h55 avec deux fois 680 kg de mines. Largage des mines à partir de 1800m puis direction la baie de Concarneau. La Flak allemande et les projecteurs sont en action, les pare-balles lourds interviennent mais notre avion ne subit aucun dégât. L'équipage a par contre observé un appareil abattu. Il considère que la visibilité était trop bonne. Retour à la base à 02h25.

L'équipage du sergent Heron part à 20h56 avec deux fois 680 kg de mines. Largage à partir de 1600m puis direction la baie de Concarneau. Opération paisible et réussie.

Il était plus préoccupé par la lune brillante. Retour à la base à 02h20.

L'équipage du FO Mc Ginn part à 20h57. Celui-ci ne donne aucune nouvelle après son décollage, mais on soupçonne qu'il a été abattu par la Flak à cause de la luminosité trop bonne.

L'équipage du Cmdt Powley part à 20h58 avec deux fois 680 kg de mines. Largages des mines à partir de 1100m puis direction l'île de Groix. Excellente opération sans aucune difficulté. L'équipage a aperçu un avion abattu au large de la baie de Concarneau. Retour à la base à 02h32.

L'équipage du WO Cross part à 20h59 avec deux fois 680 kg de mines. Largage des mines à partir de 1700m puis direction la baie de Concarneau. Opération très calme. Il a aperçu quelques pare-balles et projecteurs mais aucune difficulté pour cet équipage.

Retour à la base à 02h32

Les tombes des aviateurs Anglais à Fouesnant. Au centre les 4 tombes des aviateurs, de gauche à droite R.Hadley, Mac Ginn, Ivor Lewis et C.F. Masson, entourées à gauche de celle de Sandy Bertrand et à droite celle de Barbara Bertrand.

La composition de l'équipage du FO Mc Ginn

Le pilote lieutenant d'aviation William Bryden Mc Ginn avait 20 ans. Il est enterré au cimetière de Fouesnant.

Le navigateur Raymond Hadley avait 23 ans. Il est enterré au cimetière de Fouesnant.

L'officier de pilotage Ivor Rees Lewis largueur de bombes est enterré au cimetière de Fouesnant.

Le sergent George Ian Turnball Opérateur Air Gnr avait 28 ans. Il est enterré au cimetière de Trégunc.

Le sergent Ronald Henshaw, Gunner arrière avait 23 ans. C'est l'aviateur que Mme Bertrand a vu sur une civière de fortune, transporté par les soldats Allemands et qui n'a jamais été retrouvé par la suite.. Il est inscrit au mémorial de commémoration de Runnymede.

Concernant Le pilote Mc Ginn, lors de l'opération sur Cologne des 28/29 juin 1943, l'équipage était composé des mêmes aviateurs à l'exception de Lewis. Après un décollage à 23h45 du Wellington He 922, arrivé sur la côte Est de l'Angleterre les 2 moteurs tombent en panne, l'équipage abandonne l'avion à 00h20 qui s'écrase à 5km au nord de Skegness (Linconshire). Le sergent JR Whittaker, bombardier, saute comme les autres membres de l'équipage, mais un mauvais fonctionnement de son parachute fait qu'il s'écrase au sol et se tue. Il est enterré au cimetière de Widnes. Il sera remplacé par le PO Igor Rees Lewis, qui subira le même sort. Il était dit qu'ils auraient le même destin.

La Commémoration des héros de cette guerre pour le 50ème anniversaire

La famille de William Mc Ginn vint régulièrement à Fouesnant. Lors d'une de ces visites, elle remarque que l'horloge de l'église de Fouesnant était cassée. Elle propose à la municipalité de participer au financement pour l'achat d'une nouvelle horloge en remerciement de l'entretien des tombes par la municipalité et les familles fouesnantaise, dont la famille de Madame Bertrand. Elle procède à un versement de 70000frs. Par délibération du conseil municipal du 29 mai 1950 celui-ci alloue un complément de 70000frs nécessaire au remplacement de l'horloge cassée (sans doute une Lepautre, remplacée par une Bodet toujours en place actuellement). En outre la belle-sœur de Mc Ginn peignit un exvoto qu'elle offrit à la municipalité de Fouesnant.

Le défilé des personnalités et porte-drapeaux, de la Place de la Mairie à l'église et au cimetière lors de la commémoration du 30è anniversaire de la mort des aviateurs anglais abattus à Beg-Meil le 13 aout 1943

Le 13 août 1993 fut l'occasion de commémorer le 50ème anniversaire de la mort des quatre aviateurs Anglais, abattus par les Allemands face à la plage de Kermyl. De nombreuses personnalités politiques, militaires et les anciens combattants participent à cette commémoration.

Un dépôt de gerbes au cimetière de Fouesnant, au monument aux morts et un service religieux présidé par le curé de Fouesnant et un pasteur Anglican, des discours et un vin d'honneur rassemblaient l'ensemble des participants.

M. Smiley Mildwater perpétue le souvenir de ces aviateurs enterrés à Fouesnant, Trégunc et Lanriec, par un dépôt de gerbes sur les tombes ; ceci prend un relief particulier en cette année 2015, 70ème anniversaire de la fin ce cette guerre. Qu'il soit ici remercié pour le souvenir des alliés qui ont combattu et sont morts pour la libération de notre pays.

Le dépôt de gerbe sur la tombe des aviateurs au cimetière de Fouesnant..

les discours au cimetière. On reconnait au premier plan Sandy Bertrand, pendant son discours ; les Ecossais de la famille de M. Ginn, Alain Gérard, Roger Le Goff maire de Fouesnant, et André Angot député

Ci-contre les représentants Ecossais de la famille M. Ginn et les représentants Anglais à la cale de Beg-Meil le jour de la commémoration du 50ème anniversaire de la mort des Aviateurs anglais

Ci-contre, l'office religieux à l'église de Fouesnant avec le représentant Anglais, à ses côtés Roger Le Goff maire de Fouesnant et Christian Frémont Préfet du Finistère

Ci-contre, pendant l'hommage au cimetière. Porte-drapeau Alain Person, Sandy Bertrand au premier plan, les représentants écossais, Nadine Bertrand/L'abbé à ses côtés et Jean François Garrec à l'extrême droite

Ci-dessus Ex-voto offert par la famille de Mac Ginn à la commune de Fouesnant

Ci-dessus Hommage aux aviateurs anglais inhumés au cimetière de Trégunc le 27 septembre 2015. Smiley Mildwater 2ème à partir de la gauche (photo Le Télégramme).

Sources :

Smiley Mildwater, bulletin municipal N°11 décembre 1993, Sandy Bertrand, Nadine Labbé/Bertrand, sites internet Wikipédia, La guerre 39/45 à Fouesnant (Jean René Canévet) Foën Izella N°21 juin 2003.

Pour le Squadron 42 :

The contribution made by Bomber and Coastal Aircrew to the Winning of the Battle of Britain par Larry Donnelly ;

Pour le Squadron 166 :

Royal Air Force Bomber Command Losses of the Second World War : Aircraft and crew losses 1943 par W.R. Chorley et The Battle of the Ruhr March 5th/6th to july 18th/19 1943 par J. Alwyn Phillips.(transmises par Smiley Mildwater et Frédéric Hénoff).

Compléments d'informations sur les crash d'avions du 4 juillet 1944 à Keranguyon et l'attaque de bateaux Allemands à Bénodet du 8 août 1944

Voici les renseignements que m'a transmis Frédéric Hénoff, membre de l'Association Bretonne du Souvenir Aérien 39-45 (ABSA 39-45) basée à Rennes mais originaire de Plomelin.

Le crash du 4 juillet 1944 à Keranguyon en Bénodet

Cette attaque s'effectue par le Squadron 248 basé depuis février 1944 à la RAF de Portreath en Cornouaille. Trois bi-moteurs Mosquito avec un binôme pilote/navigateur attaquent des navires ancrés dans la baie de Bénodet.

Le journal d'opération du Squadron 248 indique :

Le 3 juillet 1944, une formation de deux Mosquito du Squadron 248 a repéré deux dragueurs de mines Allemands dans l'estuaire de l'Odet.

Le 4 juillet une formation de Mosquito a pour mission l'attaque de navires et de reconnaissance. L'opération est dirigée par le WC/ A.D Philips. Les équipages vont localiser et attaquer des dragueurs de mines précédemment signalés (la veille) dans la rivière Odet, au Nord de Bénodet. A 12h19 deux dragueurs de mines et un caboteur sont aperçus ancrés dans l'embouchure de la rivière et sont attaqués au canon, aux mitrailleuses et à la bombe. L'avion du W/C Philips est touché par des tirs de Flak alors qu'il attaque les navires. Son avion, hors de contrôle, va s'écraser au sol. Des tirs au but sont aperçus sur les deux dragueurs de mines mais le résultat de l'attaque ne peut être observé du fait des manœuvres évasives effectuées afin d'éviter le feu concentré des batteries de Flak moyenne et légère.

Un site Allemand « Chronik des Seekrieges 1939-1945 », Jürgen Rohwer et Gerhard Hümmelchen, ont extrait des archives allemandes de la Kriegsmarine des informations sur cette opération « *Le 4 juillet 1944 le M 474 sera gravement endommagé lors d'une attaque des bateaux de la 2 Minensuchflotille devant Bénodet et il devra être échoué* »

Ce Squadron est équipé d'avion de type De Havilland DH 98 Mosquito Fb Mk VI.

Havilland Mosquito BMK XVI

L'équipage se compose du pilote Wing Commander Philillips Anthony Dolkay, volontaire de réserve et du navigateur Flying Officier Thomson Robert Wylie âgé de 31 ans. Tous les deux sont inhumés au cimetière de Bénodet.

Dans l'ouvrage de l'Anglais Martin W. Bowman « De Havilland Mosquito » celui-ci nous narre le déroulement de cette opération :

« Le 4 juillet, l'équipage composé du W/C. Tony D Phillips et du F/O. Robert Tommy Thompson, ainsi que l'équipage composé du Squadron/Leader Jean Maurice (Pseudo Max Guedj Force Aériennes Françaises libres) et du Squadron/Leader Hal C. Randall, ont mené sur la péninsule de Brest une bien coûteuse opération pour le Squadron 248 ».

« Ils ont repéré un groupe de dragueurs de mines ancrés dans l'anse de Penfoul et les docks de Kercreven en Bénodet. Pour plus de précision les deux mosquitos sont allés au plus près de leurs cibles, ont survolé les mâts des navires ennemis et lâché leurs bombes. Les canons de la flak allemande tiraient à partir des hauteurs de Creac'h Conard accompagnés par ceux des navires »

« On ne sait pas si le mosquito de Phillips et Thompson a été touché par la fkak mais un témoin affirme qu'ils ont touché le haut du mât d'un des navires. Le mosquito s'est écrasé près de la ferme de Keranguyon, et les membres de l'équipage ont été éjectés au moment de l'explosion. Le corps de Phillips a été retrouvé près de l'avion, quant à celui de Thompson, il gisait à une centaine de mètres plus loin, devant la porte de la ferme de madame Berrou, qui avait pris feu après avoir été touchée par des débris incandescents »

« Deux travailleurs agricoles qui se trouvaient là, Yves Glémarec et une jeune fille, Yvonne Laurent, ont eu leurs vêtements incendiés. Glémarec grièvement brûlé, a survécu à ses blessures, mais Yvonne est malheureusement décédée douze heures plus tard ».
« Les corps des deux aviateurs ont été laissés à l'endroit où ils se trouvaient durant deux jours, avant qu'un officier allemand ne donne l'ordre de les enterrer »

L'avion se crashera à Keranguyon. Voir aussi : Le rapport de gendarmerie concernant ce crash dans « la guerre 39/45 à Fouesnant » page 150 1ère édition - Le bulletin Foën Izella N°5 de décembre 1994 « Le 4 juillet 1944 à Bénodet », par René Bleuzen.

L'attaque des dragueurs de mines Allemands le 8 août 1944 à Bénodet

Cette attaque de bateaux Allemands dans le port de Bénodet se soldera par un atterrissage d'urgence d'un avion américain dans le pays bigouden.

« Le 8 août 1944 décollage du terrain de Cherbourg Maupertus. Le Capitaine John R. Brown dirige huit chasseurs P-51 Mustang du 382nd Fighter Squadron appartenant au 363rd Fighter group, pour une mission sur le port de Bénodet où des dragueurs de mines allemands ont été signalés. Les avions arrivent à 6h35 et lors de la première passe de mitraillage du capitaine Brown sur l'un des bâtiments, son chasseur est touché (et lui-même légèrement touché à la jambe droite) par des tirs en provenance de l'un des dragueurs. Brown regagne de l'altitude et parvient à se poser sur le ventre dans un champ entre Bénodet et l'Île Tudy. L'un de ses ailiers revient survoler le lieu de l'atterrissage et voyant l'avion au sol la verrière ouverte et le cockpit vide, il mitraille l'appareil afin que celui-ci ne tombe pas aux mains des Allemands. Les sept chasseurs P-51 Mustang du Squadron quittent le secteur vers 7h30, revendiquant la destruction d'un bateau par le Capitaine Brown ».

Voici le témoignage du pilote dans son rapport d'évasion

« Après avoir atterri dans le champ, un canon de 88mm Allemand implanté sur une crête, et qui avait donc une belle vision sur moi et mon avion, a presque immédiatement ouvert le feu. J'ai couru vers un petit fossé et je me suis blotti contre le sol pendant deux ou trois heures tandis que les allemands m'expédiaient régulièrement des obus.

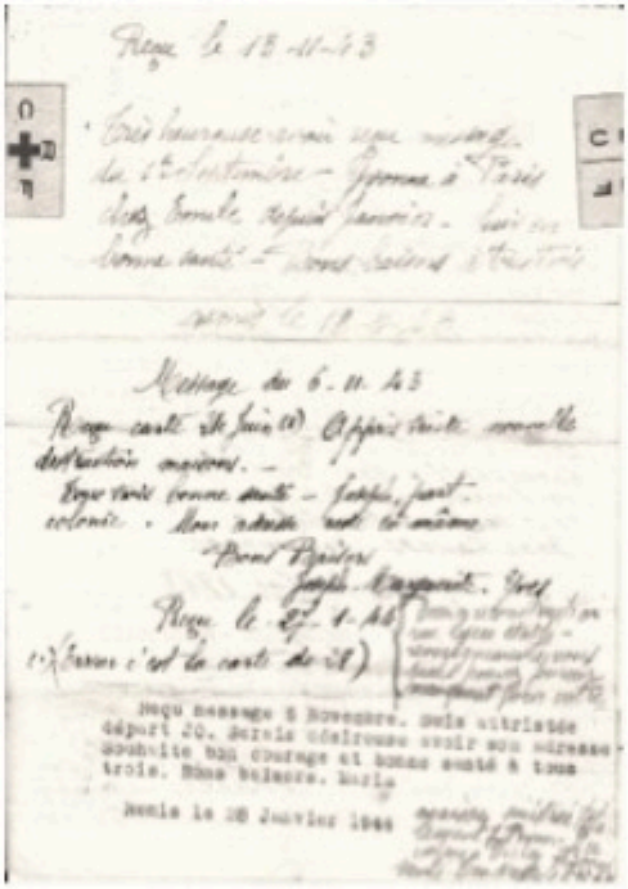
Je suis resté dans cette position précaire jusqu'à ce qu'un groupe de maquisards, voyant ma situation inconfortable, n'attaque la batterie allemande, créant ainsi une diversion qui me permettait de m'échapper. J'ai marché sur une courte distance et cette nuit-là j'ai dormi dans les bois. Le lendemain matin j'ai été réveillé par les maquisards qui m'avaient recherché et j'ai été conduit à leur PC de Loctudy. Ensuite je suis allé à l'île Garo où je suis resté plusieurs jours avec une famille française. Quelques jours plus tard, le 12 août, j'ai appris par les maquisards que les forces américaines étaient dans le secteur de Pontivy et je suis donc allé à leur rencontre ».

Le pilote américain donne également dans son rapport les noms des personnes l'ayant aidé durant son séjour :

-M. Jean RIO, chef du maquis de Loctudy.
-M. Prigent , du maquis de Loctudy.
-M. Christian Cartron, guide et l'ayant aidé.
-Le Comte et la Comtesse de Pourtalès
-Mme Horan, qui a aidé plusieurs aviateurs alliés.
-Capitaine Dreau, officier français de renseignements
-Docteur Henri Guias, chirurgien à l'hôtel Dieu de Pont-L'abbé, qui soigne sa jambe blessée.

Documents et photos de la guerre 39/45 à Fouesnant

COMITÉ INTERNATIONAL DE LA CROIX ROUGE
GENÈVE
8 frs
Demandeur - Anfragesteller - Enquirer
Destinataire - Empfanger - Addressee
1er Septembre 1943
France



Correspondance entre l'Algérie et Vichy par l'intermédiaire de la croix rouge à Genève datant de septembre 1943, période où la France est entièrement occupée par les Allemands

En haut à gauche, carte de visite de Yan Bricler du PNB, abattu chez lui à Quimper le 4/9/43
A droite des soldats allemands en manœuvre au repos à Mousterlin en septembre 1940.

Ci-dessus, le personnel et les allemands à l'hôtel des dunes de Beg-Meil Octobre 1941

Ci-dessus réceptions allemandes dans les jardins de l'hôtel des dunes de Beg-Meil, octobre 41

Les 4 photos ci-dessus doivent se situées au centre de vacances de Lanveur en bas de Bréhoulou. Les allemands avaient construit des baraques, que l'on devine dans le fond de l'autre côté de la route de Beg-Meil, pour leurs soldats (voir 2ème édition la guerre 39/45 à Fouesnant page 31). Les photos sont référencées Q368 et 369 en 1940 à Fouesnant.

Ci dessus des soldats allemands à Lanveur, des bateaux allemands dans la baie de Le Forêt Fouesnant et le centre de vacances de Lanveur route de Beg-Meil.

CONSEILS SUR L'UTILISATION DES SEMENCES

ÉCONOMISEZ VOS SEMENCES, NE DÉPASSEZ PAS LES QUANTITÉS NÉCESSAIRES.

Type 543.

ÉTAT FRANÇAIS

SECRÉTARIAT D'ÉTAT À L'AGRICULTURE ET AU RAVITAILLEMENT

CARTE DE JARDINAGE

N° 15

Département Finistère

Commune du Forêt-Fouesnant

Nom [1] Hamon Yves

Domicile [2] Bourg de Fouesnant

Adresse du jardin

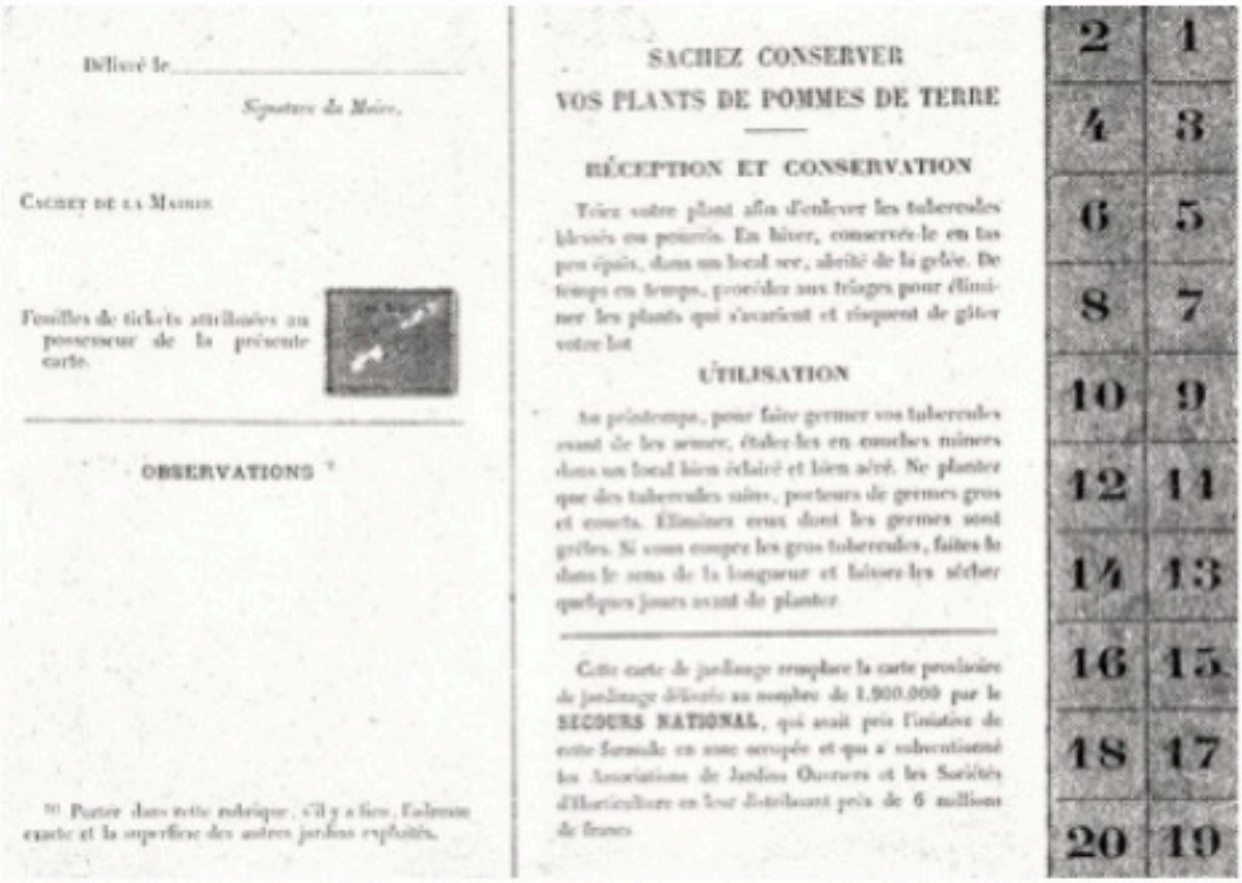
Superficie consacrée à la culture potagère [3] :

Nombre de personnes au foyer ou vivant du jardin

N° des cartes d'alimentation correspondantes :

[1] Nom du chef de famille ou de la collectivité.
[2] Adresse de la résidence habituelle.
[3] En mètres carrés.

Recto d'une carte de Jardinage nominative



Délivré le

Signature du Maire,

CACHET DE LA MAIRIE

Feuilles de tickets attribuées au possesseur de la présente carte.

OBSERVATIONS

SACHEZ CONSERVER
VOS PLANTS DE POMMES DE TERRE

RÉCEPTION ET CONSERVATION

Triez votre plant afin d'enlever les tubercules blessés ou pourris. En hiver, conservez-le en tas peu épais, dans un local sec, abrité de la gelée. De temps en temps, procédez aux triages pour éliminer les plants qui s'avarient et risquent de gâter votre lot

UTILISATION

Au printemps, pour faire germer vos tubercules avant de les semer, étalez-les en couches minces dans un local bien éclairé et bien aéré. Ne plantez que des tubercules sains, porteurs de germes gros et courts. Eliminez ceux dont les germes sont grêles. Si vous coupez les gros tubercules, faites-le dans le sens de la longueur et laissez-les sécher quelques jours avant de planter

Cette carte de jardinage remplace la carte provisoire de jardinage délivrée au nombre de 1.900.000 par le SECOURS NATIONAL, qui avait pris l'initiative de cette formule et avec occupée et qui a subventionné les Associations de Jardins Ouvriers et les Sociétés d'Horticulture en leur distribuant près de 6 millions de francs

2	1
4	3
6	5
8	7
10	9
12	11
14	13
16	15
18	17
20	19

Verso de la carte de Jardinage avec des conseils de culture.

Courrier expédié de La Forêt-Fouesnant à destination de Bruxelles avec les cachets et contrôles des autorités allemandes

Tous les documents et photos sont extraits de la collection de l'auteur.

Octobre 1915, la journée du Finistère

Gilbert Lennon

En Octobre 1915, le préfet du Finistère organise une grande journée patriotique dont les bénéfices de la collecte de fonds doivent revenir aux blessés de guerre. Le peintre Théophile Deyrolle produit l'affiche de cette journée, qui porte aussi deux textes, l'un en breton de Frédéric le Guyader, l'autre d'Auguste Dupouy.
Cette affiche bien connue, a servi de support dans tout le Département à l'organisation de diverses manifestations le 10 Octobre, destinées à recueillir un maximum de fonds au profit des soldats qui se battent sur le Front. Le journal « Le Finistère » ne pouvait rester à l'écart de cette grande journée. Aussi sort-il un numéro spécial vendu au profit de la « **Journée du Finistère** », en date du 10-24 octobre 1915.
L'éditorial est on ne peut plus explicite. *« Noblesse oblige. Notre journal est celui de France qui porte le plus beau nom, puisqu'il s'appelle « le Finistère ».*
....Il a voulu contribuer lui aussi pour sa modeste part au succès de la journée. Il a fait appel aux poètes bretons ou amis de la Bretagne. Il leur a demandé de leurs vers, aumône princière que peuvent faire les seuls poètes et tous ont répondu avec empressement.
Il a demandé à l'admirable artiste qui a fait l'affiche annonçant la journée, ce tableau si pur, si vivant, animé d'un souffle patriotique si grandiose, ce tableau qui lui aussi est un poème, de lui donner quelque chose et Th Deyrolle, ce grand peintre qui est en même temps un grand cœur, a fait pour lui, l'émouvant dessin... »

Ce dessin, présenté plus loin, intitulé « Le retour du blessé » sera mis aux enchères au profit des œuvres de la journée du Finistère, le journal recevant les offres jusqu'au 17 octobre. Je ne sais pas qui fût l'heureux gagnant de ces enchères, et où se trouve aujourd'hui l'original de ce dessin. Le numéro spécial du journal faisant appel aux poètes, nous retrouvons dans les colonnes des textes de théodore Botrel, Saint-pol-Roux et aussi de Jos Parker et de Louis Hémon (sous le pseudonyme d'Alain Kernevot).

De ces derniers, nous reproduisons « Lettre à Bodivit – sonneur Fouesnantais », « Musette – chanson de route » et « sonnet Cornouaillais ».

Lettre à Bodivit, Sonneur fouesnantais

(Jos Parker)

Maudit soit des Bretons
L'empereur des Teutons !
Maudit ce Laouïc d'Allemagne
Bandit sans foi, traître à l'honneur
Qui met en deuil notre campagne
Et nous prend notre bon sonneur !

Depuis ton départ aux Armées,
Bodivit, on dirait qu'il n'y a plus d'amours
Et que nos jeunes gens sont perdus pour toujours
Laissant en pleurs leurs bien-aimées.

Plus d'aubade sur les tonneaux
Accouplés au seuil de l'auberge
Après l'échange des anneaux
Et l'offrande faite à la Vierge.
Plus de défilé, de iou ! iou !
Au son nuptial du biniou.
Plus de gavotte ou tout le monde danse
Même les gueux et les estropiés,
Où pour mieux marquer la cadence
En soufflant tu frappais des pieds.

Oh ! quelles bandes joyeuses
De bons danseurs à ta voix
Entraînés par leurs danseuses
Vers les gâteaux et les noix !
Puis selon la mode antique
C'était un air assorti,
Quand sur la table rustique
On apportait le rôti….

Hélas, le bourg est morne et solitaire
Rien ne vient plus égayer notre ennui,
Même les morts sous le poids de la terre,
Plus tristement sont couchés dans leur nuit.
Les fleurs d'Avril ont repoussé dans l'herbe
Qui s'écrasait sous les bonds des lutteurs ;
Où tu menais ces robustes jouteurs
On ne voit plus que quelque pâtre imberbe.

Le verger près de la maison
D'où l'on entend un glas qui sonne
Donnera du cidre à foison,
Qui le boira ?... Personne ?
Mais Bodivit est-ce vrai
Que là-bas dans la tranchée,
Ta bombarde s'est nichée
Avec son air le plus gai,
Et que la chanson bretonne
Que sa douce voix entonne
Pour consoler les Bretons
Fait enrager les Teutons ?

Alors habile barde,
Bodivit, sonne à pleins poumons
Que par-dessus vallons et monts
Résonne ta bombarde
Afin que les gars du pays
En dansant sur la mousse
Et se rappelant leurs taillis
Se croient près de leur douce.

Pense qu'un chant naïf,
Que l'amour accompagne
Dans son air primitif
Tient toute la Bretagne !

Donne lui tout ton art
Donne lui tout ton souffle
Ronflant ou nazillard
Ne crains pas qu'il t'essouffle !

Enchante tendrement
Le Breton nostalgique
Apaise ton tourment
Avec ta voix magique ;
Ses bras seront plus forts
Au sein de la mêlée
Si par tes doux accords
Son âme est consolée…

Hardi, sonneur de mon pays !
Dans tous les cœurs mets l'Espérance ;
Sonne au triomphe de la France !
Sonne à la mort des ennemis !

LE FINISTÈRE
5 CENTIMES
5 CENTIMES
NUMÉRO SPÉCIAL
JOURNÉE DU FINISTÈRE
Les Poètes de la Bretagne

Musette

Chanson de route
(Jos Parker)

Si Joffre pique la rosette
Sur ma capote sans boutons,
Je veux que, comme moi, Musette
La porte à l'honneur des Bretons.

Musette est ma fidèle amie,
Elle ne m'a jamais quitté,
Qu'elle veille ou soit endormie,
Elle est toujours à mon côté.

Son bras jeté sur mon épaule,
Son flanc à mes reins appuyé,
Comme le lierre au tronc d'un saule,
Son corps à mon corps est lié.

J'ai rencontré la brave fille
Derrière un comptoir de drapier ;
Comme je la trouvai gentille,
Je lui dis « veux-tu d'un troupier ? »

« Nous partirons à l'aventure,
Sans savoir où conduit Demain,
Souvent sans gîte et sans pâture,
Mais chantant toujours en chemin. »

« N'aurons-nous pas me dit la belle,
Un drapeau flottant sous nos yeux,
Et sur la terre maternelle
Un lit d'où l'on verra les cieux ? »

« Ami sous ma robe de toile
Mon cœur battra contre le tien,
Nous n'aurons qu'une même étoile
Soldat, ton sort sera le mien ! »

Depuis, Musette ma compagne,
Tient le ménage et le budget,
Tout ce qui lui manque en campagne
Musette le marque…en projet.

Elle est la servante légère
Pour me porter quelque douceur,
Pour m'habiller elle est lingère,
Et pour me soigner, bonne sœur.

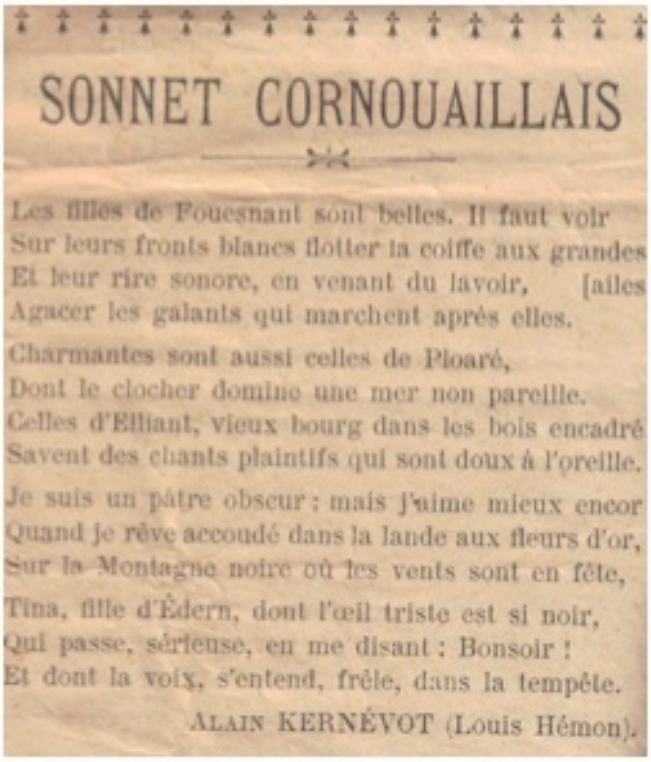
Une pipée, un bout de miche,
Voilà souvent tout son avoir,
Mais si sa bourse n'est pas riche,
Elle est toujours pleine d'espoir !

Que de fois, après les batailles
Avec son geste caressant,
Avant de coudre ses entrailles,
On l'a vue étancher mon sang.

Quand elle vient dans mon village,
On la regarde avec orgueil,
Ca fait plaisir et ça soulage
De recevoir un bon accueil.

Aussi pour me séparer d'elle
Même en haillons et sans beauté,
Il faudra que dans ma cervelle
Le plomb des adieux soit planté.

« Le clairon sonne, allons, Musette
Voilà qu'il part le régiment ;
Serre ta taille, ma brunette,
Et marche au pas légèrement ! »



SONNET CORNOUAILLAIS

Les filles de Pouesnant sont belles. Il faut voir
Sur leurs fronts blancs flotter la coiffe aux grandes ailes
Et leur rire sonore, en venant du lavoir,
Agacer les galants qui marchent après elles.

Charmantes sont aussi celles de Ploaré,
Dont le clocher domine une mer non pareille.
Celles d'Elliant, vieux bourg dans les bois encadré
Savent des chants plaintifs qui sont doux à l'oreille.

Je suis un pâtre obscur ; mais j'aime mieux encor
Quand je rêve accoudé dans la lande aux fleurs d'or,
Sur la Montagne noire où les vents sont en fête,

Tina, fille d'Édern, dont l'œil triste est si noir,
Qui passe, sérieuse, en me disant : Bonsoir !
Et dont la voix, s'entend, frêle, dans la tempête.

ALAIN KERNÉVOT (Louis Hémon).

Ce numéro spécial du journal, s'il met en avant de nombreux textes de poètes, a néanmoins aussi des accents patriotiques teintés d'un chauvinisme de bon aloi en temps de guerre. C'est ainsi qu'il se termine par l'intégralité de « La Marseillaise » dont l'annonce est la suivante :

« Pour couronner ces belles hymnes bretonnes, voici l'hymne français par excellence, La Marseillaise, dont les mâles et fiers accents ont entraîné tant de fois nos troupes à la victoire et les y entraineront encore, La Marseillaise, dont le souffle puissant planera demain sur la terre allemande et y éteindra les lourdes et plates psalmodies du Deutschland über alles et du Wacht am Rhein ! »

Dans ce numéro, un texte de Frédéric le Guyader, met aussi en avant la langue bretonne.

« Le celte se parlait dans sa beauté première
Sous le ciel d'Orient, d'où vient toute lumière
Il a couru le monde avec les conquérants
Il a suivi le flot des vieux peuples errants
Et fier, libre, invaincu, farouche et solitaire
S'est fait une patrie aux confins de la terre.
...« Ah cette langue là ne doit rien à personne !
Depuis quelque mille ans son dur accent résonne.
...Les conquérants romains, leur orgueil, leur victoire,
Dorment dans le linceul qu'a recousu l'Histoire.
Les Césars ne sont plus et le latin est mort
Mais le breton se parle aux rives de l'Armor.
Caprice singulier des fortunes humaines ;
Oui l'écho foudroyant de ces gloires romaines
La langue des Césars, des Brutus, des Catons
Est morte, et nous parlons le celte, nous, Bretons.
O langue glorieuse, O langue maternelle !
Tu sembles, dans les temps, devoir être éternelle… »

Dessin inédit de Th Deyrolle mis aux enchères au profit de la journée du Finistère

Courrier des lecteurs

Annick Morvan

Suite à notre article sur Mousterlin paru dans le numéro 45, Annick Morvan nous indique qu'à la déclaration de la guerre 39/45 l'hôtel comprenait 22 chambres jusqu'à l'occupation allemande.

Comme d'autres établissements fouesnantais l'hôtel a été mis à sac par l'occupant. Tout était à refaire. Avec beaucoup de travail des propriétaires, et grâce aux indemnités « dommages de guerre », il est remis en état et redémarre avec 12 chambres. Quant au 3ème étage, la construction interviendra quelques années plus tard.

Jean-Paul Chapel

En ce moment où, dans Foën Izella, on commémore le souvenir de la 14/18, on oublie que le jour de l'Armistice, **le 11 novembre**, c'est aussi la fête de la **St Martin**. Et pourtant c'est un de nos premiers saints, canonisé ce jour-là en 397, qui est à l'origine de nos chapelles : isolées dans nos campagnes, mais toujours célébrées, ces petites maisons, souvent partagées ensuite avec d'autres « collègues » locaux, comme Brigitte, Sébastien, Anne ou Tudy, nous rappellent la belle légende du manteau à capuchon **(cappa)** de St Martin. Un bout de cette **cappa,** dont d'ailleurs il n'avait coupé qu'un quart pour l'offrir au pauvre puisqu'elle appartenait à l'armée Romaine, un bout de cette **cappa** donc, a été placé, pour vénérer sa relique, dans une **cappella (chapelle).**

En ce bel automne breton, après l'été indien et l'été de la St Michel, fin septembre, aurons-nous droit au miraculeux **été de la St Martin ?**

Ce jour-là, les tourangeaux rapportaient la dépouille de notre saint à Marmoutiers. Et, alors, miracle ! Sur les bords de la Loire, toute la flore s'est relevée, pour ....**Martin**